

Mise en image des *exempla* occidentaux en Russie (XVIIe-XXe siècle) : Reconfiguration, Acculturation, Appropriation ?

Conférence donnée par Marie Anne Polo de Beaulieu (GAHOM) et Victoria Smirnova (Université d'état des sciences humaines de Moscou)

Date : 4 juin 2014 à 17h30

Lieu : IEA de Paris

17, quai d'Anjou, 75004, Paris

Après le concile de Trente (1545-1563), les Jésuites prirent en charge les missions de diffusion du catholicisme. Pour ce faire, ils arrivèrent chargés de livres d'aide à la prédication qui faisaient la part belle aux *exempla*. Leurs missions liaient fortement prédication et confession, profitant de l'émotion suscitée par leurs sermons pour confesser en masse les personnes réunies à cette occasion. On peut dès lors se demander quels processus dominèrent cette acculturation¹ : intégration, assimilation, syncrétismes ou disjonction ? Selon les périodes, les milieux et les acteurs sociaux ces quatre types de réaction ont pu cohabiter ou se succéder au cours de l'histoire. Ces tensions, adaptations et restructurations du champ culturel travaillaient autant les individus que l'ensemble de la société et affectaient les repères religieux et anthropologiques fondamentaux (conceptions de l'homme, du divin, de l'espace et du temps). Depuis 1974, les historiens ont largement répondu à la proposition d'un Nathan Wachtel d'étendre à l'ensemble du champ historique le concept d'acculturation, dès lors qu'une société est traversée par des tensions entre des cultures hétérogènes. C'est dans cette rencontre féconde entre anthropologie et histoire, au travers de la notion d'acculturation et de perception de l'Autre, que notre projet a pris sens.

Il existe donc une profonde convergence entre notre projet et le regain d'intérêt pour la prédication² et les *exempla* de la période médiévale, dans la perspective d'une histoire de l'acculturation au travers d'un médium, l'*exemplum*, situé à la frontière entre écriture et oralité, entre culture savante et culture folklorique. Pour la période moderne, les travaux de

¹ N. WACHTEL, « L'acculturation », dans J. Le Goff et P. Nora (éd.), *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1974, p. 125-146. Voir aussi : A. DUPRONT, dans « De l'acculturation », *XIIe congrès international des Sciences historiques*, vol. I, Rapports, Vienne, 1965, p. 7-36.

² N. BERIOU, *L'avènement des maîtres de la parole : la prédication à Paris au XIIe siècle*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1998. Voir les colloques bi-annuels de l'International Medieval Sermon Studies Society, comme N. BERIOU et Fr. MORENZONI (dir.), *Prédication et liturgie au Moyen Age*, Turnhout, Brepols, 2008.

Roger Chartier³ sur la diffusion du livre imprimé en Europe embrassent également cette problématique et trouvent un écho dans le soin que notre projet mettra à pister les rééditions et traductions des ouvrages ainsi que les inventaires de bibliothèques jusqu'à la fin du XX^e siècle. De plus, on aimerait approfondir l'étude du lien entre ces *exempla* et d'autres textes religieux comme, les manuels de confesseurs, les catéchismes, les *Artes moriendi*.

Enfin, l'autre versant de cette étude concerne bien sûr la réception de ces messages religieux diffusés par deux types de médias (textes, images sous formes de fresques et d'enluminures). La fine étude de la langue donnera des clefs pour comprendre quelles conceptions religieuses antérieures ont été effacées, lesquelles ont été remodelées ou se sont conservées. Nous aurons à mettre en lumière tous les ressorts de « la rhétorique sermonnaire ou logique catéchistique » qui fait partie des objets privilégiés de l'anthropologie religieuse telle qu'elle fut définie par A. Dupront⁴. Celui-ci ajoutait d'autres champs à cette discipline comme « l'économie verbale et mentale du cérémoniel liturgique », dont on aimerait comprendre toutes les facettes dans ce lieu si particulier qu'est la galerie extérieure des églises russes.

Nous avons bénéficié d'un soutien du LABEX HASTEC pour ce projet, intitulé : « Le faire croire en images : reconfigurations russes des *exempla* issus de la tradition médiévale occidentale aux XVII^e-XX^e siècles ». Les églises russes de l'Anneau d'Or autour de Moscou sont réputées pour la richesse de leur programme iconographique. Cependant les études se sont le plus souvent concentrées sur le chœur des sanctuaires délaissant une zone également peinte : les galeries latérales qui entourent le sanctuaire. C'est dans cet espace intermédiaire entre le sacré intérieur et le profane extérieur que se concentrent les images non bibliques relevant souvent (mais pas seulement) de la littérature des *exempla*, précieux auxiliaires des prédicateurs désireux de rendre accessible au plus grand nombre la doctrine religieuse. Ces *exempla* homilétiques se sont multipliés dans l'Europe occidentale à partir du XIII^e siècle dans le cadre de la prédication *ad populum* des Ordres mendiants mais également chez les prédicateurs séculiers comme Jacques de Vitry. Au XVII^e siècle, un Jésuite, Jean Major, a compilé cet immense corpus et l'a réuni dans son *Magnum Speculum Exemplorum* (éd. Douai, 1614). Les missionnaires l'ont emporté dans leurs bagages au Mexique et le rôle de ces *exempla* dans la conversion des Aztèques a été étudié par Danièle Dehouve⁵ en collaboration avec le GANOM. Le *Magnum speculum* a été traduit en polonais par les Jésuites, et ensuite, en russe. La première traduction en russe contenant de 700 à 800 *exempla* a été commandée par le tsar Alexis Mikhaïlovich. Elle date de 1675-1676. La deuxième traduction, contenant environ 250 *exempla*, a été faite en 1680.

En Russie, le *Speculum* (Великое зеркало–Velikoïe Zertsalo) jouissait d'une popularité immense : il en reste des centaines de manuscrits. Plusieurs entre eux sont

³ R. CHARTIER, *Culture écrite et société, l'ordre des livres (XIV-XVIII siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996.

⁴ A. DUPRONT, «La religion. Anthropologie religieuse», in J. LE GOFF et P. NORA, *Faire de l'Histoire : Nouvelles approches*, Paris, Flammarion, 1974, p. 105-136, spéc. p. 108. Colloque en ligne Anthropologie historique

⁵ D. DEHOUE, *L'évangélisation des Aztèques ou le pécheur universel*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004, préface de M. A. POLO DE BEAULIEU.

enluminés. Les modalités de leur influence sur les peintres des églises de l'Anneau d'Or n'ont jamais été étudiées. C'est Victoria Smirnova, membre externe du GAHOM, qui, la première, a mis en lumière le lien des peintures murales des galeries des églises de Yaroslavl avec la tradition occidentale des *exempla* remontant au XIIIe siècle.

Le projet se propose donc :

- 1) D'établir le corpus photographique raisonné de ces peintures narratives et du texte qui leur est associé - peint ou gravé - Le contexte global de l'église sera pris en compte, mais l'attention se portera essentiellement sur les galeries ;
- 2) Comparer la diffusion de ces images avec celle du *Magnum Speculum Exemplorum*
- 3) Rechercher des modèles iconographiques dans les manuscrits enluminés conservés en Russie du *Magnum Speculum Exemplorum* et dans les *Loubki*, les gravures d'une sorte de littérature de colportage ;
- 4) Mieux définir les fonctions et les usages des galeries latérales de ces églises, en poursuivant les réflexions du GAHOM sur la spatialisation du sacré et les images en leur lieu⁶.

Le corpus pose donc la question des adaptations russes de ce vaste recueil d'*exempla* du XVIIe siècle dans la perspective du faire croire durant un long Moyen Age sur les marges orientales de l'Europe. Il interroge également le lieu de ces images : les galeries sont-elles le lieu d'un faire croire spécifique ? Ce programme dépasse allègrement les limites chronologiques d'un Moyen Age occidental classique en vertu d'un "long Moyen Age" cher à Jacques Le Goff.

Prenons un exemple : l'**Église Saint-Jean-Baptiste de Tolchtkovo (Yaroslavl, Russie)**. Elle a été construite entre 1671 et 1687. C'est une église à croix-inscrite avec trois absides semi-circulaires et deux petits autels latéraux. Une large galerie de plain-pied entoure l'église de trois côtés. Les quinze dômes sont partagés en trois groupes. La façade extérieure est décorée de carreaux de faïence. La décoration intérieure consiste essentiellement en peintures murales réalisées en 1694-1695 par un groupe de 15 peintres dirigé par Dimitri Grigoriev Plekhanov (1642-1705) et Feodor Ignatiev (1649 ?-1720)⁷. La galerie et le petit autel du sud (l'autel des saints Hiérarques) furent peints par les mêmes peintres – en 1703-1704, sous l'évêque Dimitri de Rostov (1702-1709).

Les sujets de la peinture murale :

Dans le sanctuaire : lieu du culte

Autel principal : 18 peintures du cycle « Interprétation de la liturgie ».

Voûtes du carré central : les principales fêtes; *voûte occidentale* : prière mariale « Maison où la Sagesse repose » ;

Coupoles : le Tout-puissant tenant un livre ;

⁶ La sculpture en son lieu, Chapiteaux romans d'Auvergne, 2012. < <http://www.1001metm.com/auvergne/>>

⁷ Selon une inscription sur un mur de l'église.

Tambour de la coupole : les Patriarches ;

Colonnes du carré central : actes des apôtres ;

Murs du carré central (7 registres) : 3 registres du haut –vie de Jésus ;

4^e registre : passion du Christ

5^e et 6^e registres : vie de Jean- Baptiste

7^e registre : calendrier des saints

Mur occidental : Cantique des cantiques.

Galerie (470 fresques) : lieu de prédication au peuple, des baptêmes, obsèques, négociations profanes, accueil des pèlerins...

Voûtes: scènes de l'Ancien Testament ; à l'exception de la *partie ouest* avec des scènes du Nouveau Testament (la Trinité, conversation du Christ avec les apôtres (8 scènes), Notre-Dame Joie-des-Affligés, Couronnement de la Vierge, Glorification de la Vierge, Dormition) et des sujets légendaires (la translation d'une icône par Jean, le roi de Grèce et la légende de Julien et Vassilissa) ;

Mur intérieur de la galerie, partie nord : composition inspirée par l'hymne marial « Il est digne » (*Axion estin*) ; le Jugement Dernier et la représentation des saints Martyrs de Cyzique. *Mur intérieur de la galerie, partie ouest* : composition inspirée par l'hymne marial « En toi se réjouit » ; le Christ devant Pilate ; Saint Nicolas de Myre ; Vierge au trône ; Christ au trône ; Saint-Jean-Baptiste.

Mur intérieur de la galerie, partie sud : La vision d'un moine au monastère Saint-Benoît ; la vision de Thomas de Cantorbéry des douleurs et des joies de la Vierge (du *Nouveau ciel* d'Ioanniki Galiatovski, un recueil des miracles mariaux publié en 1665) ; compositions allégoriques «L'ange-gardien » et « Les fruits de la passion du Christ » ;

Les fenêtres et les trumeaux de la galerie nord : scènes de l'Ancien Testament ;

Les fenêtres et les trumeaux de la galerie ouest : **Exempla du Magnum Speculum**

Exemplorum en russe ; une composition allégorique : Le navire de la foi ;

Les fenêtres et les trumeaux de la galerie sud : **Exempla du Magnum Speculum Exemplorum en russe** ; scènes du *Paterikon (Vies des Pères du Désert) des grottes de Kiev* ; du *Paterikon skitskii* (collection slave des *Apophthegmata patrum*), d'un *Sinodik* (obituaire), de la légende de Barlaam et Josaphat ; représentations de saints (Démétrios de Thessalonique, Siméon le Stylite et al.) ;

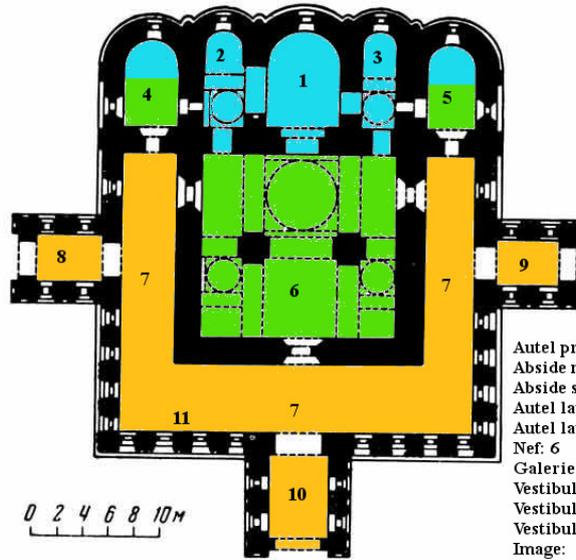
Vestibule du sud : scènes de la vie de Saint André le fol en Christ ;

Vestibule du nord : miracles de l'icône de la Vierge de Tolga ;

Vestibule de l'ouest : Apocalypse.

Plan de l'église

N



- Autel principal: 1
- Abside nord: 2
- Abside sud: 3
- Autel latéral nord: 4
- Autel latéral sud: 5
- Nef: 6
- Galerie: 7
- Vestibule nord: 8
- Vestibule sud: 9
- Vestibule ouest: 10
- Image:
- Femme pécheresse: 11

Un exemple du corpus : une image à succès.

L'*exemplum* provenant de la Scala Coeli de Jean Gobi le Jeune (1323-1330) et ensuite repris pas Jean Major dans son *Magnum Speculum exemplorum*.

- Deux moines vinrent dans une ville dans laquelle habitait une femme qui avait commis un péché avec son demi-frère. Ayant une honte extrême, elle ne confessa jamais son péché. À l'arrivée des moines étrangers, elle décida de se confesser auprès d'eux. Lors de la confession, l'un des moines vit des crapauds sortant de sa bouche. La femme ne confessa pas son péché, et les crapauds dont un était très grand, revinrent. Les moines partirent. Celui qui avait eu la vision, la raconta à son confrère. Ils retournèrent pour persuader la femme de se confesser, mais la trouvèrent morte. Les moines prièrent Dieu de leur révéler la vérité. La femme leur apparut assise sur un dragon, avec deux serpents autour de son cou et sur sa poitrine, deux flèches de feu dans ses oreilles, deux crapauds sur ses yeux, des lézards sur sa tête. Deux chiens lui mordaient les mains. Les moines demandèrent la signification de ses peines. La femme leur expliqua: c'étaient les châtiments pour les relations adultères, les ornements (coiffures, bijoux) et les divertissements. Les moines demandèrent pour quels péchés les gens allaient en enfer le plus souvent. La femme répondit: Pour les péchés capitaux, et les femmes - surtout pour la luxure, l'amour des ornements, la sorcellerie et la honte qui les empêche de se confesser. Ils demandèrent s'il était possible d'apaiser ses souffrances. A ces paroles, le dragon emporta la femme en enfer.



Yaroslavl, Église de Jean-Baptiste de Toltchkovo à Yaroslavl (entre 1671 et 1687). Galerie de l'ouest (coin nord-ouest, deuxième trumeau). Photo prise le 27. 09. 2013 par Victoria Smirnova et Oleg Bolotov.

La femme assise sur le dragon apparaît devant un homme priant à genoux devant un livre; au fond, deux hommes font des gestes de prière.



Image dans le ms Moscou, Bibliothèque d'État, collection Oundolsky, 1159, f. 36v. (date : XVIIe s.)



Image-loubok, numéro 703 de la collection Rovinsky (date : XVIIIe s.)